

# SAINT DOCCUS

## ET L'HAGIO-ONOMASTIQUE

---

Quelques écrivains des plus réputés pour leurs travaux sur les origines et l'organisation du culte chrétien dans les Iles Britanniques ont gravement péché contre *saint Doccus* : ils l'ont transformé en saint *Cadocus*, en dépit de textes importants, tombant ainsi cette fois eux-mêmes dans une erreur qu'ils avaient eu en mainte occasion à reprocher aux scribes : transformer en un nom connu un nom inconnu ou qui ne leur était pas familier, plus ou moins apparenté par la forme. Une étude sérieuse des noms de lieux consacrés au culte en Galles, Cornwall et Bretagne les en eût préservés.

Doccus (variantes *Docc*, *Doacus*) figure dans un document du VIII<sup>e</sup> siècle : *Catalugus sanctorum Hiberniæ secundum tempora* (1).

Ce Catalogue divise les saints d'Irlande en trois catégories. La première comprend les auxiliaires et premiers successeurs de saint Patrice jusqu'en 544 : *unum ducem Patricium habebant unamque missam, unam celebrationem, unam tonsuram*, etc... La deuxième catégorie comprenait les saints depuis 544 jusqu'en 598 ; la troisième, ceux de 598 à 665. Doccus figure dans la deuxième avec David et Gildas : *diversus missas celebrabant et diversas regulas... A Davide episcopo et Gilla et a Doco Britonibus missam acceperunt*.

(1) HADDAN et STUBBS, *Councils and ecclesiastical Documents relating to Great-Britain and Ireland*, II, 292-293. — MAC CARTHY, *On the Stowe Missal*, p. 161-162.

Dom Gougaud <sup>(2)</sup> dans la page même où il reproduit ce texte voit, dans le *Docus* du Catalogue, *Cadocus* : « Quant au fait de l'introduction d'une nouvelle messe par les trois saints bretons *David, Gildas* et *Cadoc*, dont parle le *Catalogue*, étant donné les rapports étroits existant entre les deux pays, il nous paraît très admissible ». Comme d'autres Dom Gougaud change *Docus* en *(Ca)docus*.

Il est si bien convaincu que *Doco* est une erreur de scribe pour *(Ca)doco* que *Docus* ne figure même pas dans son *Index des noms propres*.

C. Plummer dans ses *Vitæ sanctorum Hiberniæ* <sup>(3)</sup> est tombé dans la même erreur; il donne bien dans son *Index Nominum*, *Docc*, *Docus*, *Doacus abbas Britonum*, mais avec l'addition : i. e. *Cadoc of Llancarvan*.

Dans son *Introduction* (p. xiv), il nous apprend que le saint irlandais *Cainnech* a reçu son instruction dans l'île de Bretagne, de saint *Cadoc* de *Llancarvan*. Or, voici ce qu'on lit dans la *Vita Cainnici abbatis de Achad Bo* <sup>(4)</sup> qu'il a publiée (*vitæ ss. Hib.*, t. I, p. 152, § 3) : *Cum ergo sanctus Cainnicus crevisset et perfectus esset sensu, voluit scientiam discere et religiose vite vacare. Perrexit ad mare transnavigavit ad Britanniam ad virum religiosum et sapientem nomine Docum (variantes Docc, Doaci). Legit vero apud illum sedule et mores bonos didicit. Hic sanctus toto corde erat humilis et obediens. Quodam autem die cum sanctus Cainnicus scriberet, audivit vocem magistri invitantis fratres ad opera; et pro festinatione obedientie implende dimidiam partem scribens littere o, alteram partem semiplenam reliquit imperfectam. Ab illo autem die abbas magister ejus dilexit eum valde.*

(2) *Les Chrétientés celtiques*, p. 301, 302.

(3) *Vitæ sanctorum Hiberniæ partim hactenus ineditæ ad fidem manusciporum recognovit prolegomenis notis indicibus instruxit*, Carolus Plummer, Oxford, 1910, 2 vol.

(4) *Ager doum*, plus anciennement *Ached Bó*, aujourd'hui *Aghaboe*, baronnie d'Upper Ossory, en Queen's County.

Les relations entre l'Irlande et l'Île de Bretagne au point de vue religieux ont été particulièrement intimes du v<sup>e</sup> au vii<sup>e</sup> siècle, et le séjour de Cainnech auprès d'un maître britton n'a rien d'insolite <sup>(5)</sup>.

Usher avait précédé Dom Gougaud et C. Plummer dans cette métamorphose de Doccus : il voit *Cadocus* dans le *Doccus*, professeur de saint Cainnech. Shearman, dans ses *Loca Patriciana*, p. 223-225, fait de *Cadocus* un neveu de *Doccus*?

Nous lisons encore dans les *Annales d'Ulster*, à l'année 472 : *Quies Doccī episcopi sancti abbatis Britonum*.

Enfin, dans la vie la plus ancienne de saint Samson de Dol, nous lisons que le saint venant du Pays de Galles, en débarquant en Cornwall, va : *ad monasterium quod Docco vocatur* (variantes *Doccovi*, *Doccovus*).

C'est en vain qu'on chercherait dans le tome I<sup>er</sup> de l'*Histoire de Bretagne*, de La Borderie <sup>(6)</sup>, qui traite longuement de la vie de Samson, de la plus ancienne comme des autres, la moindre mention de *Docco* ou *Doccus* : évidemment pour lui *Docc* est *(Ca)doc* et *Docco*, *(Ca)doco*.

Pourquoi devant ces textes si précis et si importants avoir persisté à ignorer *Docc* et à le transformer en *Cadoc*? C'est que *Cadoc* est beaucoup plus connu, a joué un rôle connu et, semble-t-il, plus important, tandis que nous ne savons rien de la vie de *Doccus*, en dehors du paragraphe que j'ai cité de la vie de saint Cainnech, laquelle repose sur des manuscrits de basse époque, mais qui, à côté de légendes et de parties mythologiques, a conservé des souvenirs de l'époque même où vivait le saint <sup>(7)</sup>.

Si je ne suis pas tombé dans la même erreur que les savants très versés cependant dans les études hagiogra-

(5) Cf. C. PLUMMER, *Vitae ss. Htb.*, t. I, CXXIV. — Dom GOUGAUD, *Chrét. Celt.*, p. 74-79.

(6) Dans son tome I, p. 418, il a lu *monasterium Dochort* qui est à corriger en *Dochovi*, et n'en a rien tiré.

(7) C. PLUMMER, *Vitae ss. Htb.*, I, p. CXXIV et suivantes.

phiques que je viens de citer, c'est que j'avais eu recours à une branche particulièrement importante de ces études, dans les pays de langue celtique : l'hagio-onomastique. En Bretagne, en Cornwall, en Galles, assez souvent nous ne sommes renseignés sur l'importance du culte d'un saint et même plus d'une fois sur son existence, que par l'étude des noms de lieu qui ont conservé incontestablement son nom. C'est une étude souvent fort délicate, si on n'a pas des formes anciennes et sûres de ce nom, car les noms au moyen âge et surtout à l'époque moderne ont été souvent mal transcrits et souvent confondus avec d'autres de forme plus ou moins rapprochée. En pays bretonnant, il est indispensable de contrôler la forme écrite par la prononciation actuelle du nom dont on s'occupe chez les gens dont le breton est la langue usuelle.

Je n'ai pas eu de peine à trouver dans les noms de lieu des trois pays de langue brittonique le nom du saint en question et la preuve de l'importance du rôle qu'il a joué. Le Monasterium *Doccovi* <sup>(8)</sup> où se rend immédiatement le saint en débarquant en Domnonia (Cornwall), nous est connu dès le x<sup>e</sup> siècle, sous la forme cornique *Landoho*. *Doho* dans *Lan-doho* est l'évolution régulière de *Docco* (plutôt *Doccow*) : *cc* vieux-celtique devient dès le vi<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> s. une spirante gutturale sourde exprimée à l'époque du vieux-gallois et du vieux-cornique par *ch* ou *h*. La graphie *cc* se trouve encore néanmoins.

*Lann* écrit aussi *lan*) a le sens de *lieu*, *enceinte* sacrée, monastère <sup>(9)</sup>, *Landoho* représente donc exactement *monasterium Doccow*.

Le roi d'Angleterre Edgar (958-975) donne aux chanoines de Plympton deux *carucatas* de terre, 100 s., l'église pour l'entretien de deux chanoines célébrant le service divin et

(8) *Doccovi* est un génitif latin de *Doccow*. Il y a la variante *Docco*, vraisemblablement pour *Doccow*, dans la vie de saint Samson.

(9) Dans la vie du ix<sup>e</sup> siècle de saint Paul Aurélien, *Lanna Pauli*, aujourd'hui *Lampaul*, est traduit par *monasteriotum Pauli*.

pour les aumônes aux pauvres pèlerins et autres hôtes, en *Landoho* (*Patent Rolls*, 1307).

*Landoho* pour *Landocho* est aujourd'hui un simple village en Saint-Kew, connu sous le nom de *Lannowe*. C'était au moyen âge le nom même de la paroisse actuelle de Saint-Kew, *Lannowe* est tout près de l'anse de Padstow (*Lodenek* en cornique) où on est d'accord pour placer le lieu d'atterrissage de saint Samson.

Padstow est sur la côte ouest à l'embouchure de la rivière Camel; c'est le seul port véritable le long de la côte septentrionale de la Domnonia, à l'ouest.

*Lannow* est une évolution cornique de *Landoho* (*Landocho*, *Landochow*).

*Lann* remonte à un vieux-celtique *landā*. Régulièrement, en composition syntactique, le *d* de *Dochou* devait être traité comme étant entre deux voyelles, c'est-à-dire devenir une spirante dentale sonore; c'est ce qui a lieu en gallois moderne *Llan-dēwi*, la paroisse de Saint-Dewi. Mais en cornique, ainsi qu'en breton, le *d* dans ce cas reste intact.

L'assimilation de *d* à *nn* dans *Lannow* s'explique par le fait que la langue n'avait plus conscience de la valeur du second terme et surtout que les deux termes du composé étaient constamment unis<sup>(10)</sup>.

L'assimilation s'est faite de bonne heure. On trouve *Lannohoo* dans l'*Exon Domnesday*, fol. 99. A côté de *Landoho*, en 1185, on trouve, en 1331, *Lannow sēynt* (saint). En 1300, on a la graphie *Lanhoghov* (*gh*, graphie ordinaire de *ch* en moyen cornique). Le *ch* cornique est faible entre deux voyelles et disparaît même de bonne heure<sup>(11)</sup>. En cornique, *-o* pour *-ow* n'a rien d'extraordinaire.

(10) Cette assimilation, autrement, n'a pas lieu : le *d* de *da*, *bōn*, après *benyn* (*benen*), qui est féminin, ne s'assimile pas. Le sens de *da* est senti et la liaison est accidentelle.

(11) Pour les différentes formes de *Landoho*, cf. J. Loth, *La Vie la plus ancienne de saint Samson de Dol*, p. 24-25, Paris, Champion, 1914.

Pour l'évolution de *Landoho* en *Lannow*, la façon dont elle s'est opérée phonétiquement, il y a à tenir compte de la forme *Lannhoo* pour *Lanhoho* en 1189; *Lanhoho* en 1283, *Lanhoghov* en 1300. On trouve souvent dès le XIII<sup>e</sup> siècle, cornique, -o pour -ow n'a rien d'extraordinaire.

Il y a dans la vie de saint Cainnech un épisode digne d'attention, qui prouverait que l'hagiographe du saint et celui de saint Samson étaient parfaitement informés de la situation exacte du monastère de Saint-Docov. Il y est question § 4 d'un bras de mer que les religieux du monastère dont saint Doccus était l'abbé traversaient avec leurs chariots dès l'aube quand il était à sec. L'économe du monastère qui voulait la perte de Cainnech, le trouvant à l'étude, lui reprocha de n'avoir pas suivi les frères et lui ordonna d'atteler à un chariot deux bœufs indomptés et de traverser le bras de mer avec son attelage. Les deux bœufs se laissèrent atteler, mais Cainnech trouva le bras de mer envahi par les flots : *invenit tunc fretum impletum in inundatione magna, maris undis tumescentibus*. Par la volonté divine les flots se divisèrent formant comme deux murailles et le saint passa à pied sec au milieu avec son chariot. Or, dans l'estuaire de Padstow-Haven, en remontant sous l'église d'Eglos-Hayle<sup>(12)</sup> qui est sur la rivière Camel, le flux et le reflux se font sentir. C'est sans doute à cet endroit ou tout près que devait être situé le monastère de Saint-Dochow : Hail, en cornique moyen. Heyl a le sens d'estuaire, endroit où les flots de la mer rencontrent ceux d'un fleuve. Tout justement, d'après la vie de saint Petroc, saint Samson aurait habité un ermitage situé *secus littus juxta amnem Hailem*. Hail était le nom que portaient les rivières Camel et Alan (Allen) réunies en rencontrant le flot marin.

Dans le Pays de Galles, saint Dochou a été l'objet d'un culte qui paraît avoir été important. Il a existé en Gla-

(12) *Eglos*, gallois *églwys*, signifie *église* et remonte à une forme *eclēsta*

morgan un monastère portant son nom sous les deux formes *Dochou* et *Docguinn*, *Docuinn*. Chez tous les Brittons il était d'usage d'honorer les saints particulièrement sous un nom composé et un nom simple représentant le premier terme du composé avec suffixe. Ce premier terme devenu nom simple était souvent précédé du préfixe *tō-*. C'est ainsi qu'en Bretagne, comme en Cornwall, saint Guénolé est connu sous son nom composé, au ix<sup>e</sup> siècle *Win-waloe* d'où Guénolé, et sous son nom simple *Tevennec*, au ix<sup>e</sup> s., *To-winnoc*, conservé dans le nom de l'abbaye de *Lan-devennec*. Il en est de même en Cornwall : *Gwnwalloe*, nom de paroisse, représente *Winwaloe* et *To-winnoc* se retrouve dans le nom de *Lan-dewednack*<sup>(13)</sup>, nom d'une ancienne abbaye.

Il y avait un monastère de *Dochou* en Glamorgan. Dans une charte de l'abbaye de Llandaf<sup>(14)</sup> figure parmi les témoins : *Saturn abbas Dochou*. La charte est donnée comme étant du temps du roi *Morcant filius Athruis*, donateur de Lann Merguallt. *Morcant map (fils) Athruis* figure dans une généalogie galloise du x<sup>e</sup> siècle. Son père Judhail vivait dans la première moitié du viii<sup>e</sup> siècle. D'après les *Annales Cambriæ*, Fernmail, fils de ce Judhail, serait mort en 775.

Le plus souvent *Dochou* est sous la forme composée. Dans le Cartulaire de Llandaf, les abbés signent généralement *abbas Docguinnis* ou *Docuenni*, *Docunni*. Les chartes où ils figurent sont très nombreuses<sup>(15)</sup>.

En Cornwall également la forme composée se rencontre. Dans les *Staffard Registers* (1400), il est question d'une

(13) *Dewednack* est pour *dewennac*, *tewennac*. Le changement de *t* en *d* est régulier après le nom féminin *lann* : *-dn-* pour *nn* est courant en cornique moderne. La vie de saint Petroc repose sur un ms. du xv<sup>e</sup> s., mais conserve des souvenirs anciens.

(14) Gwennfryn EVANS, *The Book of Llandaf*, p. 145.

(15) *Book of Llandaf*, 131, 140-149, 151-154, 157-158, 175-176, 180-187, 191, 205, 212, 215, etc.

licence pour un oratoire dans la paroisse de *sancti Doquinai* qui est *Landoho*.

Il y a aujourd'hui en Glamorgan deux paroisses de *Lan-dochou* : *Llandocha fawr* qui touche Cardiff et *Llandocha Fach* près de Cowbridge <sup>(16)</sup>.

*Docuinn* (ou *Docguinn*) au lieu de *Doch-winn* qu'on attendrait, si on parlait d'un vieux-celtique *Docco-uindo-s* s'explique par le fait que *uindo-s* était dès le ix<sup>e</sup> siècle, en gallois *guinn* dans l'écriture et peut-être plus tôt encore dans la prononciation, et que le sens de *winn*, *guinn* était parfaitement connu. *Winn*, *guinn* était employé au sens de *saint*, *bienheureux*, et suivait le nom de saint comme qualificatif : cf. *Dewi sant* ou *Dewi wynn*, saint Dewi.

C'est de *Docc*, peut-être même *Doch-*, et de *guinn-* qu'il faut partir <sup>(17)</sup> pour expliquer *Docuinn* et *Docunn*. *Doc-* paraît dans le nom d'un saint bien connu dans les trois pays brittoniques.

En Galles, *Docmael* a évolué en *Docgwel* : *Llan-ddogwel* en Anglesey (Rees, *Essays on Welsh saints*, p. 211). En Bretagne, c'est *saint Dogmel* (en Rospez, Côtes-du-Nord) qui, sûrement, ne représente pas la prononciation.

En Cornwall, il en est de même : *saint Dogmael* en Liskeard. *Doc-* a évolué en *Dog-*, ce qui est parfaitement régulier devant la sonore *m* ou *v*. *Doc-* suppose un vieux-celtique *Doco-* et non *Docco-* ou *Doccu-*.

On attendrait en gallois moderne au lieu de *Llan-docha* en vieux gallois *Lan-dochou*, *Llan-ðocha* avec un *ð* spirant

(16) Dans la *Myv. arch. of Wales*, p. 748, je relève *Llan-Docha y Bont-Vaen* (no 81) et *Llan-Docha vach* (no 96), en Glamorgan. *Fawr* signifie *grand*; *Fach* (*bach*) signifie *petit*. G. EVANN, *B. of Llandaf*, p. 325, donne des formes du moyen âge : *Landozue* qui serait aujourd'hui *Landough super Thaw*, et p. 325, 338, *Landowe* qui serait *Landow*, également en Glamorgan. *Landogue* pourrait faire penser à une terminaison en *-wy*; *-wy* et *-ou* en vieux-gallois s'échangent parfois. C'est douteux. *a* pour *au* dans *Llandocha* représente la prononciation actuelle.

(17) John Morris JONES, *Grammar*, p. 184, cite *Llan-Decwyn* en donnant *Dec-* comme un exemple de la sourde conservée devant *w*; il écrit même *Llandecwyn*. C'est de *Llan Dec-gwynn* qu'il faut partir. D'ailleurs sa graphie est fautive. La graphie exacte est *Llandeccwyn*, paroisse en Ardady (Merionethshire).



qui serait écrit *dd*. *Lann* étant féminin et faisant corps avec *-docha*, le *d* après *lann* = *landa* est intervocalique et, suivant la loi brittonique, en pareil cas, devient une spirante dentale sonore, analogue au *th* doux anglais.

En vieux et moyen-gallois, à en juger par les graphies, cette loi, en composition syntactique, ne se montre pas clairement.

Les textes, comme nous l'avons vu, prouvent que la consonne initiale du nom du saint est un *d*. Or, dans *Llan-docha*, l'initiale serait, à en juger par la forme moderne un *t*; *t* intervocalique devient *d* dans l'intérieur du mot et en composition syntactique.

Si on n'admettait pas l'influence homorgane (*lann-land-* et *-dochou*) comme en breton et en cornique dans l'absence de spirantisation du *d*, qui ne jouerait pas toujours à l'époque moderne, il faudrait supposer un doublet *Dochou* et *Tochou*.

La seule façon de l'expliquer serait de supposer une composition avec le préfixe *to-*. Ce préfixe ne portant pas l'accent principal peut devenir *do* : devant voyelles on a *t-* et *d*; *T-ochou*, *D-ochou*. Le thème serait *Occou* qui devient *Ochou*.

On trouve, en Cornwall, dans une charte de 1100-1135, *saint Tohou*, mais *sant* (saint) précédant *Dochou* et faisant corps avec lui, suffit à expliquer le *t* de *Tohou* pour *Dochou* : c'est un cas fréquent de provection.

En Bretagne, le nom est toujours précédé de *sant* (saint), de sorte que la forme ordinaire est *sant Tochou*. On trouve *saint-Tohou* ou *saint-Ohou*, en Primelin (Finistère). Mon jeune et regretté ami, René Largillière, m'a laissé un grand nombre de notes en vue d'une réédition fortement amendée et augmentée de mes *Noms des saints bretons* qui eût été l'accompagnement nécessaire et comme la preuve d'un travail d'ensemble sur *L'organisation du culte chrétien en Bretagne armoricaine*. Parmi ces notes, je trouve les sui-

vantes concernant saint Tohou : « la chapelle de *saint Toc'hou* existait encore en 1625; elle fut ruinée en 1672; son souvenir subsiste dans des noms de lieux de Primelin : *Parc ar goz ilis* (le champ de la vieille église); *Parc an is feunteun sant Tochou* (le champ plus bas que la fontaine de saint Tochou); *Parc an eoc'h* <sup>(18)</sup> *feunteun sant Tochou* (le champ au haut de la fontaine de saint Tochou); *Ros peulvan sant Tochou* (le tertre du pilier de saint Tochou »).

Pour le Cornwall et la Bretagne armoricaine, la forme *Tohou*, *Toc'hou* avec *t* pour *d* paraît bien due à une projection causée par *sant* précédant le nom et faisant corps avec lui. Je relève même dans les notes de Largillière une forme dans laquelle *d* s'est maintenu : *Saint-Doha*, en Merdrignac (Côtes-du-Nord), commune aujourd'hui de langue française.

Pour le Pays de Galles, en faveur d'une forme avec *t* initial, on peut invoquer le nom de paroisse en Cemmaes (Pembrokeshire) : *Llan-dydoch*. *Dydoch* après *lann*, remonte à *Tydoch* qui suppose une forme vieille-celtique avec préfixe *to-* : *To-tocco-s* ou *To-toccu-s*. Mais il n'est pas absolument sûr qu'il s'agisse du même saint.

*Toch* dans *Ty-doch* remonte, si c'est le même saint, à *Toccu-s*. Il a existé sûrement une forme vieille-celtique *Doce-us* (thème en *-ū*), génitif *Doccou-os*. C'est sur le thème *Doccou-* que s'est formé *Doccouo-s* qui a donné le gallois *Dochou* (moderne *Dochau*).

Comme on le voit le culte de saint Doccus a été fort répandu dans tous les pays de langue brittonique et fait supposer qu'il y a joué un rôle important. Sa réputation paraît même avoir été grande en Irlande dans les premiers temps de l'organisation du culte chrétien dans l'île.

(18) *An eoc'h* pour *an ec'h*, lui-même pour *an(h)nec'h*. *Knec'h* est devenu ailleurs *crec'h*. On dit dans certains can'ons : *d'an nec'h* et *d'an ec'h*, en haut; dans d'autres *d'ar hrec'h*.

Le cas de Doccus est assurément, à tout point de vue, des plus instructifs et démontre de façon éclatante l'importance des études d'hagio-onomastique.

René Largillière suivant, comme il le reconnaît lui-même, la méthode que j'ai établie dans *Les noms des saints bretons* et mon étude sur *La vie la plus ancienne de saint Samson de Dol*, a tiré de l'hagio-onomastique un excellent parti dans son remarquable travail sur : *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne* <sup>(19)</sup> qui, présenté comme thèse à la Faculté des Lettres de Rennes en 1924, lui valut le titre de Docteur avec la plus haute mention.

Sa mort prématurée, suivant de près celle de notre ami commun l'abbé Duine, à qui on doit tant d'excellentes recherches dans le domaine hagiographique et liturgique, est pour les études d'histoire religieuse dans les pays britanniques, une perte irréparable. Un excellent juge, mon ami M. Ferdinand Lot dans un compte rendu détaillé de la thèse de René Largillière paru dans la *Revue Celtique* en 1926 (pp. 455-459) a signalé la richesse prodigieuse des minutieuses investigations toponymiques auxquelles l'auteur s'était livré et a pu conclure en toute justice que l'œuvre dans son ensemble est un modèle de monographie patiente et scrupuleuse.

---

## NOTES ADDITIONNELLES

### I

Rice Rees, *Essay on the Welsh Saints*, p. 180) n'a pas vu que saint Docwinus avait comme nom simple *Doçhou* (gallois moderne *Dochau*, prononcé *Docha*). Il ne sait même pas où est le monastère de Docwinus. Il a trouvé dans la

Vie de saint Cyngar (Cungarus, *Vita* d'après Capgrave) un saint Dochdwy qui pourrait être, dit-il, Docwinus, ce qui est impossible, *Docwinn* était le nom composé authentique de Dochou. Il n'a pas reconnu la composition du nom de *Docwinn*, page 119-220, Dochdwy aurait accompagné saint Cadvan à Bardsey où il aurait été sacré évêque, puis il aurait remplacé Teilo, en son absence, comme évêque de Llandaf, Rees est disposé à le regarder comme le fondateur de deux églises en Glamorgan : *Llandoch* ou *Llandocha*. Il n'a pas vu la difficulté phonétique de cette identification.

Dochdwy ou est un personnage purement légendaire ou un personnage entièrement différent de Docwynn. On le chercherait en vain dans les actes du Cartulaire de Llandaf.

Rees a fait parfois un heureux usage de l'hagio-onomastique, mais ses sources sont souvent sans valeur; les formes des noms insuffisamment étudiées, mènent à des identifications hasardeuses. Ses connaissances linguistiques étaient limitées, néanmoins son *Essay* peut être consulté avec fruit.

## II

Les deux thèmes *Doc* et *Docc-* sont connus par des inscriptions et des monnaies dans les pays celtiques : *Doca* (York) surnom, C I L., 1331, 11; *Docca* (Bâle), ap. Schuerm, 1955; *Doccae* (Jublains), Mowal, p. 83; *Doccius* (Londres), C I L., vii, 1331, 42; *Docirix*, sur de nombreuses monnaies; *Dixtuidoci Conbrinoci* (Devon), Hübner, *Inscr. Brit. Christianæ*, n° 29, vi<sup>e</sup> siècle (cf. Holder, *Altceltischer sprachschatz*, p. 1296, 1297-1299).